



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2013

Les Anses-d'Arlet – Anse Bellay

Sauvetage urgent (2013)

Thomas Romon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31012>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Thomas Romon, « Les Anses-d'Arlet – Anse Bellay » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31012>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Les Anses-d'Arlet – Anse Bellay

Sauvetage urgent (2013)

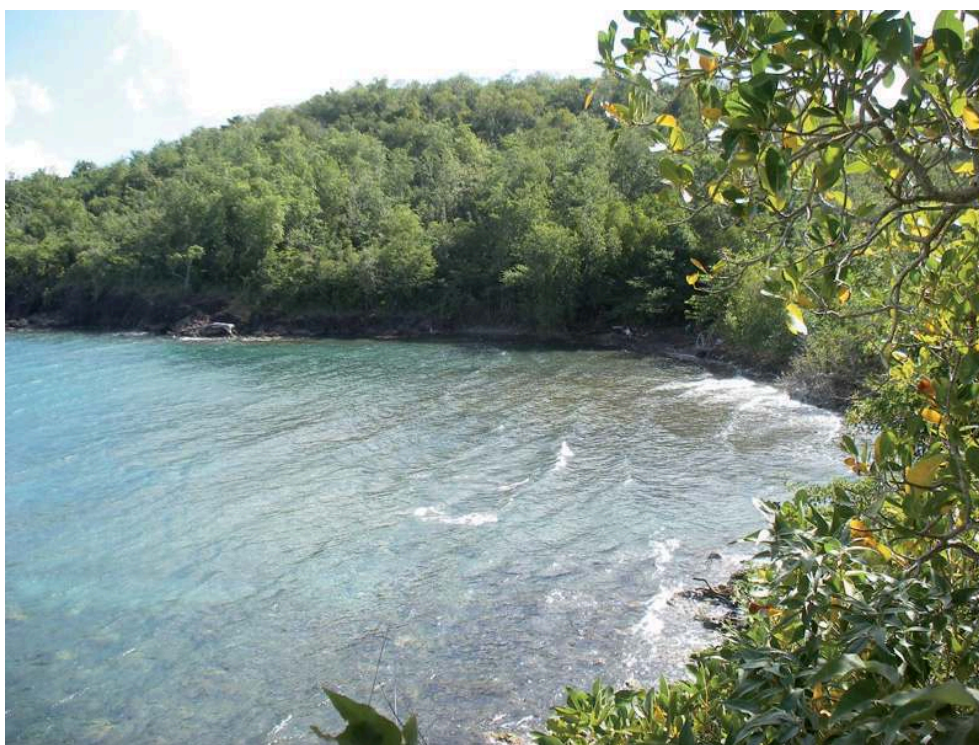
Thomas Romon

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 C'est à l'Anse Bellay (fig. 1), sur la commune des Anses-d'Arlet et dans la partie sud de la baie de Fort-de-France, en face de l'Îlet à Ramiers, qu'ont été fortuitement découverts des ossements humains mis au jour par l'érosion marine. Ceux-ci sont associés à du mobilier précolombien attribué au Troumassoïde Suazan (XI^e-XII^e s. de notre ère). L'intervention archéologique a consisté à fouiller une bande d'un mètre de largeur, parallèle au rivage, afin de permettre la mise en place d'une protection physique de la berge par le Conservatoire du littoral.

Fig. 1 – Vue générale du site depuis l'ouest



Cliché : F. Messenger.

- 2 Ces investigations ont permis de préciser la chronologie et la fonction de l'espace funéraire découvert. C'est un cimetière d'époque coloniale au statut à déterminer : il pourrait s'agir d'un cimetière d'esclaves.
- 3 Les 20 m² fouillés ont permis de mettre au jour 18 sépultures (fig. 2). Cette densité est relativement importante, mais tout à fait en accord avec les densités des cimetières contemporains déjà fouillés. Aucun marqueur de surface préservé n'a été identifié. Il s'agit de sépultures primaires simples. Les individus sont inhumés sur le dos, chacun dans une fosse, les membres inférieurs en extension. L'orientation préférentielle est est-ouest, avec la tête à l'ouest, mais deux individus sont inhumés tête au sud, et deux, tête au nord. Plusieurs recoupements ont été observés.

Fig. 2 – Sépulture d'époque coloniale



Cliché : T. Romon (Inrap).

- 4 Lors du creusement d'une tombe, le fossoyeur peut perturber un individu déjà inhumé. Ses restes sont alors prélevés et redéposés dans la fosse de la nouvelle tombe. C'est une pratique courante, toujours en cours aujourd'hui. Le premier individu étant déjà décomposé au moment de sa perturbation, ce geste suppose une durée d'utilisation relativement importante de l'espace sépulcral. De ce fait, l'Anse Bellay n'est pas un cimetière de catastrophe (épidémie, naufrage, bataille...) où les individus sont inhumés dans un temps relativement court. De plus, s'il n'est pas fortuit, ce recoupement peut également indiquer la volonté de rapprocher des individus. Il implique alors la connaissance de l'identité et du lieu d'inhumation des défunts.
- 5 La population mise au jour comprend des adultes, jeunes et âgés, des deux sexes, un adolescent et un jeune enfant. Il est fort peu probable que ce cimetière soit celui de militaires en relation avec le fort de l'Îlet à Ramiers. En effet, la population inhumée aurait alors été principalement constituée de jeunes adultes de sexe masculin. Enfin, deux incisives supérieures taillées en pointe ont été découvertes. Il est communément admis que les individus présentant des dents taillées soient nés en Afrique et aient été déportés comme esclaves – « nègres de Guinée » – aux Amériques (Handler 1994). Par ailleurs, un autre individu présente une usure particulière de ses dents, caractéristique de l'usage de la pipe dite « hollandaise », abondamment retrouvée lors des fouilles archéologiques de sites d'époque coloniale, utilisée par les libres comme par les esclaves.
- 6 Aucun mobilier associé aux défunts, tel que boutons, agrafes, épingles, médailles ou chapelets, n'a été découvert. Les éléments chronologiquement diagnostiques, des fragments de faïences de la vallée de l'Huveaune et de Delft, trouvés dans le remplissage des tombes, datent du milieu du XVIII^e s. L'usage du cercueil n'a pas été

établi. Les morts étaient très certainement enterrés dans leur plus simple appareil, dans des linceuls, comme l'indiquent quelques indices taphonomiques au niveau des pieds de trois individus. Ce sont des pratiques funéraires catholiques, communes à l'époque coloniale.

- 7 La localisation du site est remarquable. Il est situé à la limite des paroisses des Anses-d'Arlet (5,5 km) et des Trois-Îlets (4,5 km). Il est éloigné des édifices religieux tels que chapelles et églises, auxquels sont souvent associées des sépultures, dont les cimetières de ces deux paroisses. Cependant, les sources historiques montrent que le secteur est investi par les colons dès le XVIII^e s. L'Anse Bellay ne présente cependant que peu d'intérêt dans l'économie de plantation, le cimetière des esclaves peut donc y être relégué, d'autant que le bord de mer correspond également aux 50 pas du Roy.
- 8 L'identification de l'extension de l'espace sépulcral, en particulier vers le sud, n'était pas l'objet de cette opération. La qualité de conservation du matériel osseux, malgré un encaissant volcanique, est très bonne. Cette conservation laisse espérer de bons résultats pour des analyses complémentaires telles que les études isotopiques et génétiques déjà engagées sur d'autres cimetières, notamment en Guadeloupe, et qui pourraient permettre de mieux caractériser la population inhumée. La surface fouillée et le nombre réduit de sépultures fouillées imposent de demeurer très prudents quant à la détermination de son statut. Néanmoins, plusieurs indices convergent vers l'hypothèse d'un cimetière d'esclaves : localisation et organisation du cimetière, pratiques funéraires, population.
- 9 Une sépulture amérindienne a également été mise au jour, sous les sépultures d'époque coloniale qui recoupent le sommet de son creusement (fig. 3). Elle diffère très nettement de celles-ci par les pratiques funéraires. C'est un adulte de plus de 30 ans, robuste, de sexe masculin. Il est inhumé en position semi-assise, les membres inférieurs repliés, les genoux vers le haut, dans une fosse ovale de 90 cm par 70 cm. La position générale du cadavre, ainsi que le déplacement de certains éléments, impliquent un contenant en matière périssable qui pourrait être un hamac ou un panier. Aucun mobilier associé au défunt n'est conservé. Une datation par la méthode du ¹⁴C permettra de préciser la chronologie de cette sépulture. Pour l'instant il semble plausible qu'elle date des XI^e-XIII^e s. comme le mobilier précolombien retrouvé.

Fig. 3 – Sépulture amérindienne

Cliché : T. Romon (Inrap).

- 10 Celui-ci a été découvert en position secondaire dans le remplissage des tombes d'époque coloniale. Il s'agit principalement d'éléments en céramique et de quelques objets lithiques. Le niveau de l'occupation amérindienne, sur l'emprise de cette opération, a été complètement arasé par le creusement des fosses sépulcrales de la période coloniale. Seule reste la sépulture amérindienne, située juste sous ces creusements. Sa présence suggère un habitat proche, peut être conservé à l'extérieur du cimetière et attribué au Troumassoïde Suazan.
- 11 La découverte d'installations funéraires des périodes amérindienne et coloniale, inédites et particulièrement bien conservées, associée aux résultats de ces premières investigations, donne un nouvel attrait archéologique et patrimonial à ce secteur peu exploré de la baie de Fort-de-France. La poursuite envisagée de cette opération permettra de préciser d'une part la topographie du cimetière de la période coloniale, extension et stratigraphie, et d'autre part sa chronologie. Elle permettra également de tenter de le rattacher aux éléments repérés dans la documentation historique, habitations et constructions environnantes. Ces vestiges méritent beaucoup d'attention. D'autant qu'ils sont fragiles et qu'une bonne partie a déjà été détruite par l'érosion marine.

BIBLIOGRAPHIE

Handler J. S. 1994 : *Determining african birth from skeletal remains: a note on tooth mutilation*, Society of Historical archaeology, vol. 18, p. 113-119.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti5znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

Année de l'opération : 2013

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtUCOZR5znps>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

AUTEURS

THOMAS ROMON

Inrap